

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

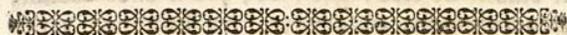
**Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus
Interessantes**

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Discours III. Sur l'Amour universel, ou sur le Devoir mutuel des Homes, &
particulierement des Chretiens.

urn:nbn:de:gbv:45:1-444



DISCOURS III.

Sur l'Amour universel, ou sur le Devoir mutuel des Hommes, & particulièrement des Chrétiens.

IL est évident que le dessein de la Religion est de rendre les Hommes plus sages & meilleurs, en cultivant, en élevant & en perfectionnant leur Nature; en leur apprenant à obeïr à Dieu, à l'aimer & à l'imiter; en les portant à étendre leur amour, leur bonté & leur charité sur tous leurs semblables, chacun suivant sa condition, son pouvoir ou sa capacité; De même que la bonté universelle de Dieu s'étend sur toutes les œuvres de sa Toute Puissance. Il est clair, dis-je, que l'intention de la véritable Religion est d'obliger les hommes à gouverner les penchans de leurs ames avec moderation, & les appetits de leurs corps avec temperance: & que celui qui agit contre toutes ou quelques unes de ces grandes regles, en deshonorant Dieu de propos delibéré, en haïssant son Frere, ou en se corrompant soi-même, est un Hypocrite & un faux Chrétien, puisqu'il fait des choses contraires à ces regles, & qui repugnent aux Dogmes de sa Religion; ou bien que la Religion qu'il professe est elle-même fausse ou corrompue, s'il agit conformément à ses Principes: C'est pourquoi la Religion Catholique Romaine est une Religion fausse & corrompue, car, comme elle

elle deshonne Dieu en mêlant l'Idolatrie avec le Culte Divin, & qu'elle donne aux Homes un grand encouragement de se corrompre eux-mêmes, en favorisant leurs inclinations & leur habitudes vicieuses; elle leur permet aussi de concilier, par le moien de plusieurs Rites superstitieux, une mauvaise vie avec l'esperance du salut eternel; Car l'Eglise Romaine non seulement permet, mais commande aux Homes de haïr & de persecuter leurs freres; & particulièrement ceux qu'elle ne peut pas pervertir & attirer à son parti, faute d'avoir la raison & la vérité de son côté, & tâche de les exterminer par toute sorte de violences & de cruautés; comme si la Religion Chrétienne vouloit depouiller les Homes de toute humanité, & que pour l'avancement du service & de la gloire de Dieu il fallut detruire le genre-humain. C'est-là une des plus grandes corruptions qu'on puisse s'imager d'une excellente institution; quand la Religion elle même, au lieu d'establi la concorde universelle, le bonheur & la prosperité des Homes, sert à autoriser ces pernicieuses pratiques, dont l'extinction est clairement le principal & plus grand motif, pour le quel, comme on peut raisonnablement supposer, toute Religion a été absolument instituée.

Quelque degré de cet esprit d'erreur, peut faire égarer plusieurs personnes professant la meilleure & la plus pure Religion du Monde, par un faux zèle ou par un jugement erroné, comme il arriva à quelquesuns des Apôtres mêmes, qui vouloient faire descendre le feu du Ciel sur les Samaritains, parcequ'ils refuserent de recevoir nôtre Sauveur chez-eux. Or la

LUC. IX.
VI. 54.



Religion Chrétienne elle même, cette Doctrine pure & incorruptible de nôtre Redempteur, est entierement opposée à cet esprit de vengeance & de persecution; & ne nous recommande que l'amour, que l'union, que la douceur, que la Charité, & que d'être patients & tolerans les uns envers les autres.

J. Jean.
IV. 20. 21.

» Si quelqu'un dit; j'aime Dieu, & cependant hait son frere, il est menteur; Car
» nous avons ce commandement de sa part;
» que celui qui aime Dieu, aime aussi son
» frere.

Suivant ces paroles je tâcherai de faire voir succinctement dans ce Discours premiere-ment, en quoi consiste cet excellent Devoir de tous les Homes en general, considerés comme égaux, de s'aimer, d'avoir de la douceur, de la patience & de la tolerance les uns pour les autres. Et secondement, je considererai quelques unes des principales & plus remarquables variations de ce Devoir, causées par les différentes affinités & circonstances, dans les quelles les Homes se trouvent les uns envers les autres.

I. Quant au devoir des Homes en general, considerés comme égaux, de s'aimer reciproquement d'avoir de la douceur & du support les uns pour les autres; il est constant que les Homes, suivant le premier ordre & la constitution de la Nature, sont faits & organisés de telle maniere, que naturellement ils ont besoin de s'assister les uns les autres dans ce Monde pour leur conservation mutuelle. Ils ne peuvent subsister, ou du moins ils ne peuvent jouir d'aucune satisfaction de cette vie independemment les uns des autres; mais ils sont manifestement
faits,

faits, par la disposition même de leur nature pour vivre en société, la quelle leur est absolument nécessaire; & le lien de toute société est l'amour mutuel, la charité & l'amitié. Or tous les Homes se trouvent naturellement dans le même cas: Ils ont tous les mêmes desirs: Ils sont tous sujets aux mêmes nécessités naturelles; Ils ont tous besoin de l'assistance d'autrui, & sont tous également capables de jouir des douceurs & des avantages de la société.

Donc il est clair que chaque individu humain, en tant qu'home, est obligé par la loi de sa Nature, & par l'humanité même à se regarder comme une partie ou un membre de ce Corps universel ou de cette communauté, formée de tout le Genre-humain: Il est tenu de se croire né & expressément mis au monde, pour travailler à l'avancement du bien-public & de la prospérité des Creatures qui sont ses semblables, & par conséquent d'embrasser tous les moiens les plus efficaces, qui tendent à cette fin, avec charité, avec bienveillance & avec un amour universel. Et comme tous les Homes y sont obligés par une Loi indispensable, par leur condition naturelle, & par toutes les circonstances exterieures de cet état present, où Dieu les a voulu placer; pareillement ils y sont fortement poussés par le penchant naturel de leur esprit, dès qu'il n'est pas corrompu par la pratique du vice. Car les Homes naturellement sont disposés à être obligeants, doux, & enclins à faire du bien. Rien n'est plus naturel, rien ne satisfait davantage l'esprit de l'home, que d'être utile & bienfaisant à ses semblables: & si les Homes n'eussent pas

C § souf.

souffert que l'avarice, la vengeance, l'ambition & les autres passions folles & ridicules eussent pris l'empire sur leur bonne disposition naturelle; Ils en jouiroient tous des fruits & des heureux effets. Car, même dans ce present etat du monde qui est très corrompu, les Homes souhaitent encore, autant que leurs vices le leur permettent, de conserver un commerce general entre eux: Ils aiment d'augmenter leurs dépendances, en multipliant leurs affinités; d'étendre leur amitié par des bons offices mutuels, & de former des sociétés, par une communication des arts, des sciences & de l'industrie. La pratique de l'amour mutuel, de la charité & de la bienveillance universelle étant donc le seul moien de préserver ces Sociétés & de les perpetuer; cela fait voir clairement quelle est la direction & le penchant d'une Nature qui n'est pas corrompue.

C'est pourquoi nul home ne peut sans violer la loi manifeste de son Etre, & sans agir contre sa propre raison & contre le penchant naturel de ses desirs, s'il ne sont pas corrompus, faire volontairement du mal, ou porter préjudice à quelque home que ce soit: Mais chacun est obligé, pour le Bien-public, de tâcher de faire du bien à tous, & même d'aimer tous les Homes comme soi-même. Et s'il arrive par occasion qu'il ait quelque different avec quelqu'un, ou qu'il en soit provoqué; il doit sur le champ s'efforcer de le terminer à l'amiable, & de s'appaiser avec humanité, plutôt que d'irriter son ennemi en le menaçant ou en le maltraitant. Par ce moien, le monde seroit aussi heureux, qu'il est possible aux homes de l'être dans l'état d'imperfection

fection où ils se trouvent ; & rien ne peut empêcher le genre-humain de parvenir actuellement à ce degré de bonheur , qu'une méchanceté des plus depravées.

Car, pour venir à bout de ce grand & excellent dessein , qui est de repandre une amitié cordiale & universelle parmi les Homes , afin qu'ils en pussent ressentir les bons effets ; il ne s'agit que de faire à autrui tout ce que nous voudrions que raisonnablement on nous fit en pareil cas. C'est là en quoi consiste réellement le saint precepte d'aimer son prochain comme soi même , & les Homes y sont d'autant plus obligés , que l'équité & la saine raison le veulent ainsi. Tout home souhaite & croit fort raisonnable, que les autres en agissent avec lui suivant les regles de l'équité , de l'humanité & de l'amitié , qu'ils aient de la tendresse pour lui & des grands égards pour son bien & pour sa reputation ; qu'en fait de commerce , ils le traitent avec justice , avec candeur , & avec verité ; qu'ils soient prêts à l'aider dans ses besoins de leurs conseils & de toutes leurs forces ; & que s'il a offensé quelqu'un , on soit prêt à lui pardonner , s'il demande à se reconcilier avec lui. C'est ce que tout home croit lui être raisonnablement dû de la part de tous les autres ; C'est pourquoi il doit penser qu'il est indubitablement tenu , suivant la raison , d'en agir de même avec tous les autres Homes qui se trouvent dans son cas : & s'il n'agit pas conformément à cette regle d'équité , il est évidemment coupable d'une iniquité & d'une injustice , dont rien ne peut justifier la méchanceté , & dont rien ne peut endurcir les Homes dans cette detestable pratique , contre les
con-

44 DISCOURS MORAU X,
continuels & infames reproches de leur propre raison , qu'une longue & continuelle habitude avec ce qu'il y a de plus criminel. Car la conscience fait sentir à tout home , ce qui est bon & juste ; & toutes les fois qu'il voudra considerer serieusement ou examiner de près ses actions , il verra ou qu'elle les approuve & les louë , ce qui lui cause une grande satisfaction par le sentiment qu'il a d'avoir répondu aux principaux desseins de sa creation , & rempli les plus grands devoirs de sa nature , aiant cherché l'avancement du bonheur & de la prosperité de tout le genre-humain par la pratique de la verité & de la justice , de la bonté , de l'humilité & de la charité , ou autrement il se sentira des remords interieurs qui le déchireront cruellement & qui le condamneront pour n'avoir pas agi suivant les lumieres de sa raison. Quelque soin que les Homes prennent pour dérober ce jugement de leur conscience aux yeux du monde , & pour dissimuler les inquietudes & les angoissés qui les accablent par le souvenir de leurs mauvaises actions ; cependant ce jugement se découvre toujours lui même par les censures trop temeraires , par les quelles les Homes en general condamnent les actions d'autrui : Car, combien de malice & d'inhumanité, ou d'orgueil & d'emportement les Homes ne peuvent-ils pas se pardonner à eux mêmes ? neanmoins il n'est point d'home qui en jugeant des autres , quand ses passions & son intérêt ne l'obligent pas à déguiser ses sentimens , ne dénonce assez judicieusement sur le caractère des personnes , & sur le vrai merite des actions des Homes. Il donnera de justes louanges aux homes d'un esprit doux, gracieux

cieux & tranquille, amateurs du genre-humain; tels que ceux qui se plaisent à faire du bien, & à soulager & à rendre heureux, autant qu'il est en eux, tous ceux qui les pratiquent: & au contraire il condamnera franchement les promoteurs de la haine, de l'animosité, de la discorde & de l'injustice. Ce qui fait clairement voir quelle est la loi de nôtre Nature, & quelles sont les penchans originels de nos affections, qui ne sont pas encore corrompûs par la pratique du vice.

II. Comme tous les Homes sont ainsi tenus par les circonstances nécessaires & par la condition de leur être, & aussi par les inclinations originelles & naturelles de leur esprit, à s'aimer & à se faire du bien reciproquement suivant leurs diverses forces & facultés: Pareillement ils sont encore plus étroitement obligés de pratiquer le même devoir a l'imitation de la Nature, & en obeïssance à la volonté & à la loi Divine. Dieu lui même, cet Etre supreme est Charité, suivant les paroles de l'Apôtre; Il est une source inépuisable de bonté sans égale; le quel, étant infiniment & éternellement heureux dans la jouissance de ses perfections inexprimables, ne pût avoir dès le commencement d'autre motif en créant les choses, que celui de pouvoir uniquement communiquer sa bonté & son bonheur à ses Creatures; & il continué de les préserver pour l'unique raison de leur faire continuellement du bien. " Il fait lever son

„ soleil sur les méchans & sur les bons, &
 „ il envoit sa pluie sur les justes & sur les in-
 „ justes: Nous donnant des saisons fertiles,
 „ & remplissant nos cœurs de viande & de
 „ joie. Or puisque Dieu se plaît à faire sans
 cesse du bien, & semble toujours prendre une
 fatis-

Matth. v.
45.

Act. A.
post. xiv.
17.

fatisfaction singuliere à se manifester par l'attribut d'amour & de bonté; il est évident qu'il prétend aussi d'être imité dans cette excellente perfection par les Creatures raisonnables; & qu'elles doivent par la pratique de l'amour & de la charité mutuelle, s'affister l'une l'autre, afin que chacune en son particulier puisse jouir des benedictions, & sentir les effets de la bonté universelle de Dieu.

L'Eternel ne peut qu'être satisfait de ceux qui tâchent de se rendre conformes à sa Divine Essence, & qui se font un devoir, suivant l'étenduë de leurs forces & les degrés de leurs diverses facultez, de travailler au bien & à la felicité de tous leurs semblables; de même que Dieu étend universellement son amour, sa bonté & sa misericorde, sur toutes les œuvres de sa Creation. Il nous a donné un noble pouvoir & des facultés pour nous mettre en état de l'imiter dans l'exercice de ces excellens attributs. Il ne nous a doué de raison & d'entendement, qu'afin de nous rendre capables de discerner le Bien d'avec le Mal, & de nous apprendre à choisir l'un & à éviter l'autre. Il a gravé dans nos cœurs des affections & des dispositions d'un tel ordre, qu'elles nous portent naturellement à être amis, bien faisants, & charitables entre nous. Il a formé & constitué nôtre nature, & ordonné les circonstances, de nôtre état present de sorte, qu'il a rendu la societé & l'amitié nécessaires au maintien & au contentement de la vie, à dessein que les homes s'exerçassent incessamment dans la pratique de ces vertus Divines. Il a mêlé les interêts des homes, & fait que le bonheur des particuliers depend de celui du Public; afin que chacun sente par ses propres besoins,

soins,

soins, que la justice & la nécessité l'obligent à faire de son mieux pour contribuer au bien des autres. Enfin, Il ne nous a pas donné de meilleur moïen pour exprimer l'amour & la gratitude que nous lui devons à lui même, que nous n'avons pas vû, qu'en aimant & qu'en faisant du bien à nos freres que nous voïons.

„ Car Personne n'a jamais vû Dieu :
 „ Mais si nous nous aimons l'un l'autre, à
 „ cela nous connoissons que Dieu, quoi qu'in-
 „ visible, demeure neanmoins en nous; &
 „ que son amour pour nous est parfait, &
 „ que nous demeurons en lui & lui en nous,
 „ parceque nous sommes imitateurs de sa Na-
 „ ture, & participans de son Esprit. ” Jus-
 qu'ici cela est clair, même à ne consulter que les seules lumieres de la Nature. Mais la Religion Chrétienne étend bien plus loin l'obligation de la pratique de cet excellent devoir.

Maintenant nous sommes tenus de nous aimer & de nous faire du bien mutuellement, non seulement par les liens de la simple humanité, entant qu'hommes & participans de la même nature; mais nous devons aussi nous considerer comme autant de freres d'un rang bien plus distingué, étant tous les enfans de Dieu en Christ; tous membres d'un même corps, tous participans du même esprit, tous héritiers de la même bienheureuse esperance d'immortalité.

„ Il y a un seul corps & un
 „ seul esprit, comme aussi vous êtes appel-
 „ lés à une seule esperance de vôtre vocation.
 „ Il y a un seul Seigneur, une seule Foi, un
 „ seul Batême: Un seul Dieu & Pere de tous,
 „ qui est sur tous, & parmi tous, & en vous
 „ tous. ” Je vous prie donc, dit l'Apôtre,
 „ de vous conduire d'une maniere digne de
 „ la

1. Jean.
 IV. 12. 13.

Eph. IV.
 4. 5. 6.



Ephes.

iv. 1. 2. 3.

„ la vocation à la quelle vous êtes appellés ;
 „ avec toute humilité & douceur , avec un
 „ esprit patient , vous supportant l'un l'autre
 „ en charité ; étant soigneux de garder l'unité
 „ de l'esprit par le lien de la paix.

De plus ; nous Chrétiens , nous avons non
 seulement l'exemple de l'amour & de la bonté
 de Dieu universelle à imiter , comme ces ex-
 cellens attributs que la saine raison , & la con-
 tinuelle experience que nous faisons de cette
 bonne Providence qui dirige tout , fait du bien
 à tous , & se manifeste journellement dans
 toutes les œuvres de Dieu : Mais outre cela ,
 la bonté & l'amour de Dieu se sont manifestés
 à nous d'une maniere bien plus eclatante &
 extraordinaire dans cet exemple si singulier
 de la Redemption du Genre-humain , par la
 mort de son Fils bien aimé ; de la quelle gra-
 ce extraordinaire & incomprehensible étant
 tous participans , quoique indignes , & y fondant
 toutes les espérances de nôtre bonheur éternel ,
 nous sommes par consequent étroitement obli-
 gés d'être bienfaisans , pitoiables & charitables
 envers nos freres , & à proportion autant que
 Dieu a été infiniment bon & misericordieux
 à nôtre égard. L'Apôtre appuye fort sur ce
 raisonnement. „ Soiez donc dit-il , comme
 „ étant des elus de Dieu , saints & bien ai-
 „ més , revêtus des entrailles de misericorde ,
 „ de benignité , d'humilité , de douceur ,
 „ d'esprit patient : Vous supportant les uns
 „ les autres , & vous pardonnant les uns aux
 „ autres : & si l'un a querelle contre l'autre ,
 „ comme Christ vous a pardonné , vous aussi
 „ faites-en de même , & outre tout cela ,
 „ foyez revêtus de la Charité , qui est le lieu
 „ de la perfection : & que la Paix de Dieu ,
 „ à

„ à la quelle vous êtes appellés pour être un seul
 „ corps, tiennelle principal lieu dans vos cœurs.
 Enfin, en qualité de Chrétiens, nous
 sommes aussi obligés de nous aimer &
 de nous faire du bien reciproquement,
 non seulement parceque nous savons qu'il
 faut que cela soit agreable à Dieu par la con-
 sideration de sa Divine nature & de ses At-
 tributs, mais encore à cause que nous avons
 reçu ce Commandement de la bouche même
 de nôtre Sauveur, sur le quel il insiste parti-
 culierement, & semble le recommander plus
 que les autres, comme étant la qualité abso-
 lument necessaire & indispensable du vrai Chré-
 tien. „ Je vous donne, dit-il, un nouveau
 „ commandement, que vous vous aimiez l'un
 „ l'autre; & que comme je vous ai aimés, vous
 „ vous aimiez aussi l'un l'autre; Et il veut que
 ce soit le caractère le plus éclatant de ses Dis-
 ciples: „ En ceci tous connoîtront que vous
 „ êtes mes Disciples, si vous avez de l'amour
 „ l'un pour l'autre. Christ lui même faisoit
 continuellement du bien pendant qu'il vivoit
 parmi nous; & par là il nous a laissé un exem-
 ple, dont il pretend que nous soions absolu-
 ment les imitateurs. Aussi voïons nous que
 les Apôtres ont déclaré par tout, „ que l'amour
 „ & la Charité univèrselle sont la fin du Com-
 „ mandement, le but & le dessein de toute
 „ la Religion: „ Que celui qui aime les au-
 „ tres a accompli la loi; Car tout commande-
 „ ment est sommairement compris dans cette
 „ parole; Tu aimeras ton prochain comme toi
 „ même. Et ailleurs; „ Que toute la loi est ac-
 „ complie dans cette seule parole; tu aimeras
 „ ton Prochain comme toi-même. Tellement
 que quiconque n'est pas doué de cette ex-

D cellente

Coloss.
 III. 12.
 13. 14.
 15.

Jean. XIII.
 34.

id. ib. 35.

I. Timot.
 I. 5.
 Rom.
 XIII. 8. 9.

Galat. VI
 14.



cellente Vertu, toutes ses autres pretensions de Religion & de zèle pour le service de Dieu sont déclarées vaines & mal fondées. „ Si „ quelqu'un dit ; J'aime Dieu, & cependant „ haït son frere, il est menteur : & Paul pareillement dit ; „ Quand je parlerois les „ langages des homes, & même des Anges, „ si je n'ai pas la Charité, je suis comme „ l'airain qui resonance, ou comme la cymba- „ le rerentissante ; c'est-à-dire, toutes mes „ pretensions Religieuses sont fausses & de „ nulle valeur : & quand j'aurois le don de „ Prophétie, que je connoitrois tous les „ Mysteres, & que j'aurois toute sorte de „ science : & quand j'aurois toute la foi *qu'on* „ *puisse avoir*, en sorte que je transportasse „ les montagnes ; si je n'ai pas la Charité, „ je ne suis rien. Et quand je livrerois mon „ corps pour être brûlé, si je n'ai pas la „ Charité, cela ne me sert de rien : La „ raison, pour la quelle les Apôtres recomman- „ dent tant la pratique de ce grand devoir d'a- „ mour & de Charité universelle, est fort clai- „ re ; sçavoir, parceque ce naturel & cette dis- „ position de l'esprit, est le plus grand bien & „ la plus haute perfection d'un être raison- „ nable : C'est ce qui rend nos ames semblables „ à Dieu, qui est la bonté même : C'est ce qui „ est, dans la nature même des choses, de la „ dernière importance, étant naturellement & „ nécessairement la condition & la base de nô- „ tre bonheur present ; aussi bien que de celui „ qui est à venir : C'est une faculté de l'enten- „ dement, absolument nécessaire pour nous ren- „ dre dignes de la vision beatifique, & du bon- „ heur éternel. Car il nous faut ressembler à „ Dieu, si nous le voulons voir tel qu'il est : & „ nous

1. Jean.
1v. 20.

1. Co-
rinth.
xiii. 1.
2. 3.

nous devons premierement acquerir cette disposition de l'esprit, dans la quelle essentiellement consiste le bonheur éternel, si nous voulons esperer d'y avoir part un jour. En un mot, cette faculté de l'entendement qui nous porte à faire du bien, & à prendre plaisir à en faire, c'est la Nature & la disposition même du bonheur; sans quoi il n'est pas plus possible pour une Creature raisonnable d'être heureuse, que d'altérer l'essence, les raisons nécessaires & éternelles, & les proportions des choses. Voilà la raison claire & nécessaire, pour la quelle l'amour, la charité & la bonté sont toujours preferées aux autres vertus, comme étant la fin dernière & l'unique dessein de la Religion; & contribuant principalement aux joies ineffables des Cieux.

Presque toutes les autres vertus, dons ou excellences quelconque, ne sont que de moïens pour y parvenir; & qu'il faut effacer dès qu'on a atteint à ce qui est parfait: l'esperance n'étant que l'attente présente, & la foi n'étant que la ferme croïance de ces choses qui se manifesteront après cette vie. Et quand cela arrivera, pour lors ces vertus & tous les autres dons qui leur sont relatifs, doivent nécessairement cesser. „ Quant aux „ prophéties, elles seront abolies: Quant „ aux langues, elles cesseront; & quant à la „ connoissance, elle s'évanoüira: mais la Cha- „ rité & la bonté ne périssent jamais. Ce sont des dispositions de l'esprit, qui ont pris leur origine dans les vertus de cette vie, & qui se sont perfectionnées dans la gloire de l'autre: des dispositions qui croîtront ici bas avec nos lumieres & avec nôtre vertu, & qui atteindront à un bonheur parfait & inex-

i. Cor.
rinth.
xiii. 8.

primable dans la jouissance de la vie à venir.

Or comment est-ce qu'une personne qui a serieusement pensé à ces Verités, & qui connoit le train du Monde, peut croire qu'il est possible à des Homes qui professent cette sainte Religion, qui enseigne si clairement cette doctrine de paix & d'union, d'agir par des principes absolument contraires à la fin & au dessein de la Religion de Christ? [comme font les Propagateurs de la foi Romaine] en s'abandonnant si fort à leurs passions, à leur orgueil, à leur avarice, à leur vengeance & à leur ambition; que non seulement ils sont la cause immediate des jalousies, des querelles, des contentions & des desordres les plus affreux; mais même qu'ils rendent les guerres & les combats nécessaires parmi les Chrétiens. Ce qui deshonne nôtre sainte Religion, & rend les Juifs, les Turcs & les Payens, qui en sont les temoins, toujours plus obstinés dans leurs erreurs: " Ainsi le nom de Dieu est blasphémé à cause de ces mechans Chrétiens parmi les Gentils, comme il est écrit. Pourroit-on, dis-je, croire cela possible, si l'expérience ne nous faisoit pas voir, que des Homes qui se disent Chrétiens, s'oppriment, " se mordent & se devorent les uns les autres, sans être effrayés de la terrible menace des Apôtres; " qu'ils seroient un jour consommés l'un par l'autre? Et n'est-il pas encore beaucoup plus absurde que la Religion elle même; que la Religion de Christ, une Religion de paix & d'amour, destinée à reconciler les Homes avec Dieu & avec leurs semblables, serve de motif & de pretexte aux haines, aux animosités & aux contentions? bien plus, aux plus grandes oppressions & aux cruautés les plus

Rom. II.
24.

Galat. V.
15.

plus inhumaines? En un mot, n'est il pas absurde de pretendre que la Religion elle même ait pu produire cet esprit d'iniquité, quand le principal dessein dans l'établissement de toutes les Religions, n'a été que de le prevenir? Je concluerai ce point par ces paroles remarquable de l'Apôtre Jaques: " y a-t-il parmi
 „ vous quelque home sage & entendu? Qu'il
 „ fasse voir ses actions par une bonne conduite avec douceur & sagesse. Mais si vous
 „ avez une envie amère, & de l'irritation
 „ dans vos cœurs, ne vous glorifiez point,
 „ & ne mentez point contre la Verité. Car
 „ ce n'est pas là la sagesse qui descend d'en-
 „ haut; mais c'est une sagesse terrestre, sensuelle & diabolique. Car où il y a de l'envie & de l'irritation, là est le desordre & toute sorte de mal. Mais la sagesse qui vient d'en haut, est premierement pure, & ensuite pacifique, modérée, traitable, pleine de misericorde & de bons fruits.

Jaques.
 III. 13.
 & suiv.

I I.

Il faut en second lieu que je passe, à considerer brievement quelqu'unes des principales variations de ce grand Devoir, resultantes des differentes affinités & circonstances, par les quelles les Homes se trouvent engagés les uns envers les autres. Et ici, la pratique de ce Devoir est diversifiée en autant de manieres, qu'il y a de differentes conditions & de circonstances parmi les Homes dans le Monde. Je ferai seulement mention des suivantes, dont nous pourrons aisément deduire les autres.

I. A quoi ce grand Devoir d'amour & de

D 3

Cha-



Charité universelle nous oblige à l'égard de nôtre conduite envers nos Superieurs & Inferieurs.

2. De quelle maniere il veut que nous nous comportions avec nos ennemis, ou avec ceux qui nous ont particulièrement offensés.

3. Et comment il oblige les Homes de bien, d'agir envers ceux qui negligent ou méprisent la Religion en general, ou qui ont le malheur de s'être engagés dans quelque grande & pernicieuse erreur.

1. A l'égard de nôtre conduite envers nos superieurs ; Le Devoir de l'amour universel doit nous porter à obeir de bon cœur & fidellement aux ordres de ceux que Dieu a préposés sur nous : à les honorer & à les faire respecter autant que nous pouvons, & qu'il est dû à leur autorité ; croiant ceux qui gouvernent bien, dignes d'être doublement honorés : & puisque tout Gouvernement est une charge aussi bien qu'un honneur ; ce devoir nous oblige donc à faire de nôtre mieux, suivant nos differens états, pour rendre ce fardeau aussi aisé & aussi léger que nous pouvons ; de sorte que nous contribuions tous d'un commun accord à l'avancement des desseins d'un bon Gouvernement, à l'execution des Loix sages & salutaires, & à la Paix & la prosperité du Public.

Quant à nôtre conduite envers nos inferieurs ; Le devoir d'un amour Chrétien doit se manifester par un procedé juste, doux, sincere ou plein de droiture ; en assistant avec empressement ceux qui sont dans la necessité, en vengeant les opprimés ; en instruisant les ignorans & ceux qui sont dans l'erreur ; en censurant les méchans, & par de bons exemples

ples aussi bien que par de bons conseils; tâchant de les persuader & de les ramener: En un mot, en faisant tout le bien que nous pouvons tant aux âmes qu'aux corps des Hommes; à l'imitation de nôtre Sauveur qui s'employoit uniquement à faire du bien.

Or, plus un homme est puissant & riche, ou qu'il a de pouvoir & de crédit dans le Monde, plus il doit faire du bien, & se faire une gloire d'exercer & d'employer son pouvoir pour une si noble & si excellente fin. C'est en quoi consiste la vraie & immortelle Gloire des Princes bons & sages. Car, comme ils représentent Dieu dans l'exercice de leur autorité dans ce Monde; ainsi doivent-ils aussi lui ressembler par le bon usage de ce pouvoir, en le faisant servir aux desseins de la vertu & de la bonté, en travaillant & en avançant la félicité du Genre humain. Le Pouvoir n'est désirable non plus que la sagesse, qu'en considération seulement de ce qu'il met les Hommes en état de faire un plus grand bien dans le Monde. Mais ceux qui abusent de leur pouvoir, pour rendre esclave ou pour détruire le Genre-humain, qui emploient leur puissance & leurs richesses à conquérir & à subjuguier plusieurs Nations, à opprimer les Peuples en renversant les droits & les libertés des Hommes; commettent la plus grande de toutes les folies, aussi bien que de toutes les méchancetés. Car rien ne peut être plus absurde & plus contraire à la saine raison, que d'appeler cet ambition par le nom pompeux de Gloire & de Grandeur, puisqu'elle est la plus honteuse & la plus infame chose qu'il y ait la Nature.



Dieu est le Gouverneur Suprême de l'Univers : Tout seul il jouit d'un Pouvoir sans bornes & incontestable. Cependant il ne fait point servir ce Pouvoir infini à d'autre fin, qu'à préserver, qu'à supporter & qu'à faire du bien à toutes ses Creatures ; à chacune suivant sa Nature & ses besoins. Dieu est bon, & fait du bien ; la bonté est sa plus grande gloire & sa plus belle perfection ; Il aime sur tout à être caractérisé par ce très excellent Attribut d'infiniment bon. C'est pourquoi la véritable grandeur ou la véritable excellence consiste à imiter Dieu dans sa glorieuse perfection de bonté : Et ceux, à qui il a conféré du pouvoir afin qu'ils le représentassent sur la Terre, sont par conséquent plus dignes de s'appeller ses Vicegerents, dès qu'ils font du bien à proportion du pouvoir qu'il leur a conféré ; dès qu'ils imitent Dieu en aimant & préservant le Genre-humain, & en faisant que leur Gouvernement serve de Protection & d'Asyle à tous ceux qui vivent sous ses Loix. Et si outre cela ils sont encore revêtus du pouvoir d'arrêter la fureur des Tirans leurs ennemis, & d'être les Protecteurs des libertés & des droits de plusieurs Nations étrangères : Ne sont ils pas parvenus à un plus grand degré de véritable grandeur ? & leur Gloire ne fera-t-elle pas l'admiration de tout le Monde ? Que le bonheur de ce Peuple est inexprimable, au quel Dieu a accordé des Graces si singulieres ! Et combien ne devons nous pas être reconnoissants, nous qui sommes ce bien heureux Peuple sur le quel Dieu repand actuellement tant de Benedictions !

2. Quant à notre conduite envers nos ennemis,

nemis, ou ceux qui nous ont particulièrement offensé; Le Devoir de l'amour & de la charité universelle consiste dans une volontaire & prompte disposition à leur pardonner, au cas qu'ils se repentent & qu'ils souhaitent de se reconcilier avec nous. „ Si „ ton frere a peché contre toi, reprends-le: „ & s'il se repent, pardonne-lui: & s'il à „ peché contre toi sept fois le jour, & „ que sept fois le jour il retourne à toi; „ disant; Je me repens: Tu lui pardonne- „ ra. C'est à quoi nous Chrétiens sommes indispensablement tenus, par l'exemple que Dieu nous donne d'une bien plus grande bonté & compassion envers nous: & puisque Dieu, par un effet de sa miséricorde, nous a pardonné nôtre dette de dix mille Talens; rien est il plus juste & plus raisonnable, à l'imitation de ce St. exemple, que de nous pardonner de bon cœur les uns aux autres une petite dette de cent deniers; & d'avoir compassion de nos semblables, de même que Dieu a eu pitié de nous? Mais outre que cela est en lui même équitable; Dieu ne nous a promis le pardon de nos offenses, qu'à condition que nous pardonnions celles qu'on nous fait. Car, dit nôtre Seigneur, „ c'est ainsi que vous fera mon Pere „ Céleste, si vous ne pardonnez de tout vôtre cœur chacun à vôtre frere ses fautes. Et conformément à cela il nous a enseigné même dans l'Oraison Dominicale de demander à Dieu nôtre pardon sous cette condition, & de la même maniere que nous nous pardonnons mutuellement nos fautes. Bien plus, ce n'est pas seulement à ceux qui se

Luc.
xvii.
vf. 3.

Matth.
xviii.
vf. 24.

id. ib. 35.



repentent que nous devons pardonner; mais, en qualité de Chrétiens, nous sommes obligés d'aimer & de benir ceux qui ne se repentent point; & même de prier pour eux & de profiter de toutes les occasions de leur faire du bien suivant l'exemple de nôtre Pere Celeste, qui repand ses graces même sur les méchans & sur les ingrats. Cependant, tout ce que nous avons dit sur ce point, doit seulement s'entendre des ennemis privés, & non des publics; contre les quels ni la Loi de Nature ni la Chrétienne ne nous ont point donnés d'autres moiens pour nous preserver, qu'en tâchant de mettre nos ennemis publics hors d'état de nous nuire.

3. Enfin, à l'égard de la conduite que les Homes de bien doivent garder envers ceux qui negligent ou meprisent la Religion en general, ou qui ont le malheur d'être plongés dans des erreurs dangereuses; Le Devoir d'amour & de charité universelle veut que nous tâchions de les ramener par des reprimandes douces & fraternelles. A la verité les Magistrats, & tous ceux qui gouvernent, peuvent & doivent employer la severité & les châtimens contre ceux qui cometent des crimes qui peuvent bouleverser ou même seulement troubler la societé. En ce cas c'est une preuve de la plus grande amour & charité, que de faire executer les Loix à la rigueur contre les criminels. Mais autrement, " Il ne faut
 „ pas que le serviteur du Seigneur soit que-
 „ relleux, mais doux envers tout le Mon-
 „ de; propre à enseigner, supportant pa-
 „ tiemment

Tim. 2.
 2. v. 24.
 25.

„ tiennent les mauvais ; Enseignant avec
 „ douceur ceux qui ont un sentiment con-
 „ traire, afin d'essayer si quelque jour Dieu
 „ leur donnera la repentance pour recon-
 „ nôtre la Verité. Car la colere de l'home
 „ n'accomplit point la justice de Dieu. Et
 „ nôtre Sauveur lui même condamne cet esprit
 „ qu'il decouvrit dans quelques-uns de ses
 „ Disciples, lors qu'ils voulurent faire descen-
 „ dre le feu du Ciel sur les Samaritains, com-
 „ me nous avons vu.

Jaques. 1.
 vs. 20.

Il est de nôtre devoir de persuader par des bons argumens & par des raisons solides les personnes, qui n'ont que des Idées foibles de la Religion en general; & de les convaincre de l'Existence, des Attributs & de la Providence de Dieu; de la necessité & de l'importance de la Religion; de la difference inalterable entre le bien & le mal; de la justice, de l'excellence & de l'évidence positive de la Revelation Chrétienne. Et quant à ceux qui ont le malheur d'être plongés dans des erreurs pernicieuses; nôtre devoir est de les informer, de les exhorter, de les enseigner, de les reprendre & de tâcher par toute méthode Chrétienne de les ramener à la connoissance de la Verité: faisant sur tout nôtre Capital de les instruire par nos bons exemples, & par l'influence que la Verité a sur nous; afin qu'en les instruisant nous n'aïons point d'autre but en vuë, que leur propre salut & le nôtre. En remplissant ces Devoirs, nous ferons bien d'avoir toujours imprimé dans nôtre esprit, ces excellentes paroles qui servent de conclusion

60 DISCOURS MORAUX,
clufion à l'Épître de Jaques : „ Mes fre-
„ res, dit cet Apôtre, fi quelqu'un d'entre
„ vous s'égare de la Verité, & que quel-
„ qu'un le redreffé ; Qu'il fache que celui
„ qui aura redreffé un Pécheur de fon éga-
„ rement, fàuvera une ame de la mort,
„ & couvra une multitude de pechés.



DIS-